

tu dû en faire des farces, chez les jaunes!... Tu nous conteras ça...»

— « Et si je lui étais resté fidèle? » interrompit Maquenem, que cette révélation inattendue foudroyait.

— « Et si Paris était de beurre, il y a longtemps qu'il serait fondu, » répliqua Pierre-Dominique en éclatant de rire. Il continua de plaisanter avec un entrain, une verve, une confiance en lui, qui accablèrent son rival. Ce dernier se sentait gêné par son uniforme devant ce solide pêcheur, cet hercule aux yeux clairs, dont un tricot moulait la poitrine. Il avait honte de son masque rasé et de ses cheveux courts devant les boucles frisées et la barbe épaisse, noire et lustrée du marin, qui agitait en parlant deux boucles d'oreilles, deux cercles d'or où roulait une petite boule en pierre bleue des Alpes. Aussi se laissa-t-il machinalement traîner jusqu'à la table où Marguerite buvait avec ses parents. Il l'embrassa sur les deux joues, d'un baiser de somnambule, sans même sentir si elle avait la figure brûlante ou fraîche. Le père et la mère Couplet le questionnèrent si naturellement sur sa vie passée, ses projets d'avenir; la fille elle-même parut si peu embarrassée, elle partit d'un rire si franc, si gai, lorsque son prétendu lui lança à brûle-pourpoint cette excellente

plaisanterie : « Hein! Margot, si tu me trompes avec la Grise! Gare à vous! Je cogne... » que le pauvre sergent ne retrouva un peu sa pensée qu'à dix heures, lorsqu'il arriva seul devant la porte de l'auberge où il avait retenu son lit pour la nuit; et dire qu'il n'était pas descendu chez les Couplet afin de surprendre sa fiancée!

I

Ce fut en lui un écroulement. Plus de vie calme maintenant, de cette vie d'intérieur, que son imagination de fils de marin avait souhaitée ardemment dans son exil. Que de fois il s'était rêvé tenant une boutique sur le port, un petit commerce d'engins de pêche, par exemple, qui lui permettrait de ne pas quitter sa femme et ses enfants! Sou à sou, il amassait une modique aisance, de quoi établir ses fils, ses filles, et vieillir en paix. Du seuil de sa porte il voyait la mer. C'était le parfait bonheur. — Va te promener, mon pauvre gars, elle en épouse un autre! — Et il pleura. Il pleura comme il avait pleuré en apprenant la mort de sa tante. Il montra le poing aux parents de Marguerite et à Marguerite,

à Malâtre surtout. Il mangea son cœur dans l'agonie de son espérance. Il ne se dit pas que ces gens avaient dû continuer de vivre durant son absence, — ce qui est l'excuse de tous les oublis, — que son éloignement l'avait rendu étranger à leurs besoins, à leurs désirs, par suite à leur affection. Il le sentit sans le comprendre. C'était un destin, un sort comme cela. Son père disait autrefois : « Ceux qui meurent en mer, c'est qu'ils sont pour y mourir, » et ceux qui souffrent d'amour aussi, c'est qu'ils sont pour en souffrir. Toutefois, il ne se résigna pas si facilement à la fatalité. Il réfléchit beaucoup, et prit le seul parti qui lui parut raisonnable : parler à Marguerite elle-même.

Il s'habilla de son mieux le lendemain au matin, mais avec dégoût et sans grand espoir : il devinait que son costume de « militaire » ne plairait pas à la jeune Normande. L'amour de la mer aussi, pas de cet Océan bleu d'Asie d'où il venait, mais de cette mer du Nord, verte et froide, l'avait repris, plus instinctif, plus fort que jamais. Pour aller chez les Couplet, il tourna par le port et traversa la poissonnerie. Cette promenade lui fut fatale. C'était l'heure du marché. Une activité prodigieuse bouillonnait sur le petit quai. La foule grouillait, criait, gesticulait. Le cliquetis des sabots lestement relevés

accompagnait le tumulte des voix. De barque à barque, d'acheteur à vendeur des appels volaient. Les têtes se pressaient : un fourmillement mêlé de bonnets blancs, de bérêts sombres, de foulards clairs, bleus, blancs ou rouges. Un joli soleil d'hiver colorait les teints, scintillait dans l'or des boucles d'oreilles, émerillonnait les écailles des poissons, courait sur l'eau, éclairait les vitres, l'ardoise des toits, le clocher de l'église juchée sur la côte, et donnait à toute cette scène un air d'éveil, un charme de vie extraordinaire. Mais quelle part y avait Maquenem, sinon de subir comme un affront la curiosité des enfants qui suivaient l'étranger des yeux étonnés ? Ceux qui comptaient plus de dix ans, et dont quelques-uns l'auraient reconnu, étaient en mer, déjà mousses. Il cheminait lentement, considérant les moindres détails avec amertume, le long du bassin où déjà s'amarraient les grands bateaux de pêche, pressant leurs coques les uns contre les autres, emmêlant leurs vergues, dressant la forêt de leurs mâts et de leurs cordages sur le bleu clair du ciel. Et deux par deux, les pêcheurs accouraient, apportant les poissons dans des mandes, sortes de paniers ouverts que chaque homme tient par une oreille. Quelquefois cinq ou six mandes arrivaient à la fois, enlevées par six ou sept matelots qui for-

maient chaîne et fendaient la foule en criant. Les énormes bottes en cuir noir, roides et ternies par l'eau de mer, leur emboîtaient la jambe jusqu'au-dessus du genou, et ils raclaient leurs semelles ferrées sur les pierres. Les femmes prenaient les poissons alors. Les unes les maniaient pour les competer, d'autres empoignaient la mande par ses deux oreilles et, se penchant en arrière, la secouaient par petits coups répétés, comme un homme qui vanne le blé, pour trier les bêtes, qu'elles versaient ensuite dans de nouveaux paniers. D'autres en emportaient des cargaisons dans des hottes, et repartaient pour l'intérieur des terres, pliées, cassées en deux par leur charge. Beaucoup reconnaissaient Maquenem et le saluaient d'un mot en passant. Elles n'avaient pas le temps de lambiner. C'était la mer, la grande mer qui les faisait aller; elle rappelait ses barques, elle les avait lâchées pleines, il les lui fallait tout de suite et vides, pour qu'elle y jetât son trop-plein de monstres. Elle hurlait là-bas, au bout du port, elle leur criait à tous de se hâter, que l'heure de sa marée n'attendrait pas, et Maquenem écoutait cette voix lui demander ce qu'il faisait là, inutile, sur ce petit port vivant et laborieux.

Il traversa le marché, regardant curieusement tous les poissons dont il reconnaissait les formes bizarres.

Qu'il les avait saisis de fois par leurs ouïes, étant enfant ! Ils s'entassaient dans des paniers d'osier brun : les petits rougets, posés à plat, montraient leur ventre blanc et leur dos d'un rose vif; les plus gros, dans des paniers voisins, plantés la queue en bas, la tête en haut, comme les fleurs de quelque monstrueux bouquet, ouvraient stupidement la gueule et les yeux. Maquenem n'en omit pas un : ni les carrelets à plat, tachetés de rouge sur leur robe sombre, ni les soles grises comme une mer brumeuse, ni les fines limandes, ni les raies énormes avec leur lividité de spectres, ni les merlans, clairs comme l'argent, ni les morues colossales avec leurs bâillements à y fourrer le poing. C'était une bagarre autour d'eux et dans l'arôme amer qui s'en dégagait. Le crieur enflait sa voix. L'acheteur soupesait les bêtes. Celles qui vivaient encore se crispaient sous la main et battaient de la queue. Quelques bourgeois promenaient çà et là leurs cabas et leur air placide qui contrastait grotesquement avec la mine rude et aventureuse des marins et de leurs femmes. Il semblait au sergent qu'il était pareil à ces ménagères. Il pressa le pas et marcha jusqu'à la jetée. La grande mer apparut. La marée achevait de monter. Il ventait dru. Le ciel était tout bleu. Les lames arrivaient du large, énormes, se gonflaient encore en appro-

chant, et se brisaient avec un fracas de tonnerre. Le vent enlevait un nuage d'écume qui tournoyait, puis s'éparpillait en flocons de poussière blanche où le soleil allumait un arc-en-ciel. Au loin, obscure, opaque, éclairée par places de moussons, la formidable masse liquide se soulevait, et à l'extrême horizon c'était sur elle comme une bande glauque extrêmement tendre. Des oiseaux gigantesques planaient. Un groupe de curieux stationnaient au pied de la tour du phare, et Maquenem avec eux épia anxieusement l'approche des bateaux. L'accès du port était difficile, à cause d'un banc de pierres très dangereux, marqué sur l'eau par une ligne d'écume. Les bateaux arrivaient de côté. On les voyait venir, secoués par la lame, leurs voiles noires, blanches ou rouges pleines de vent et comme découpées sur la transparence de l'air. Hors des flots, un mouvement alterné couvrait ou découvrait tour à tour leur nef peinte de couleurs blanches, vertes, jaunes, rongées par la mer. Les hommes étaient à l'avant, courant parmi les cordages et occupés à la manœuvre, vêtus de ce qu'ils appellent leur grément ciré, un costume de toile empesé et tout jaune, le « surouet » en tête. Arrivé au bout de la jetée, le bateau virait. Un moment il penchait sous le vent. Son ombre s'allongeait démesurément sur l'eau pâle. Il contournait la pointe

de la jetée, enfilait le chenal et se redressait. Un matelot, debout à l'avant, empoignait au vol ou pêchait à la pointe d'une gaffe une corde que le maître du port lui lançait du haut de la jetée. A l'autre extrémité de cette corde s'attelaient des femmes qui, penchées en avant, s'arc-boutant sur leurs galoches, tiraient le navire jusque dans le bassin dont l'eau calme battait tranquillement dans sa vaste ceinture de pierre, et sur lequel, de bateaux en bateaux, allaient et venaient des canots conduits par un seul homme debout à l'arrière et agitant une seule rame.

Ah! Comme la nostalgie de ces travaux de sa jeunesse étreignit le soldat! La vie en mer a cela d'absolument unique qu'elle donne à tous ceux qui la mènent, et tous les jours, les inoubliables émotions de la guerre et du jeu : les seuls vices non méprisables parce qu'ils sont mêlés d'héroïsme. Aussi l'âme des marins est-elle comme les coquillages de grèves. La voix de l'Océan y chante éternellement un rappel du passé, que Maquenem, cet ignorant, ce sauvage, entendit ce matin-là, mais avec désespoir. Il était de trop dans son pays, lui, le seul inutile parmi cette laborieuse levée de bras, tous attachés à une rude besogne; lui, l'homme en tunique de drap parmi ces garçons en maillot de laine, découpés et lestés comme des bêtes; lui, l'homme aux

mains amaigries, à la peau hâve, parmi ces poignées calleuses et ces faces tannées; lui, l'homme des casernes coloniales, parmi ces libres gens de mer. Et cependant cinq ans n'avaient pas changé son cœur. Il aimait la mer autant qu'autrefois, mais elle ne voulait pas plus de lui que Marguerite, à la porte de laquelle il était arrivé d'un pas machinal et abîmé dans ses réflexions.

La taverne de matelots tenue par la mère Couplet ouvrait sur une ruelle étroite, perpendiculaire au port, pavée de cailloux pointus et, à cette heure, déserte. Le marché vide la ville et les maisons. Le plus souvent Marguerite laissait à sa mère la besogne des achats, et Maquenem comptait la trouver seule. Ce fut avec un battement de cœur qu'il reconnut l'écriteau : deux planches en bois qui saillaient en angle aigu, et des deux côtés elles présentaient au passant altéré ce mot alléchant : « Café, » peint en lettres bleues sur un fond blanc. Le soldat s'arrêta une minute. Il avait tant laissé de sa vie dans cette maison que ce fut, ce souvenir par-dessus les autres, le dernier coup de houle qui noie la barque. Il entra pourtant, et d'un coup d'œil reconnut la salle, basse de plafond, sombre en plein jour, un vrai coupe-gorge de port. De petites tables en bois, garnies d'une toile cirée brune, d'un côté s'appuyaient au

mur, de l'autre posaient sur un mince pied de bois jauni. Deux glaces poussiéreuses, entourées d'un cadre décoré à demi et piqué de points noirs, reflétaient, dans leur profondeur trouble, le comptoir en bois chargé de tasses, de verres grands ou petits, de bouteilles, de carafons. Ça et là, devant les tables, des chaises de paille sans dossiers. Au milieu, un poêle rond. Sur les murs, crépis à la chaux et détremés par l'humidité, quatre lithographies coloriées représentaient des paysages préférés aux autres, sans doute à cause des bateaux qui les décoraient : on y voyait une Venise chimérique où des gondoles violettes rasaient des palais roses, un golfe de Naples d'un bleu indigo sous un Vésuve brun crachant un feu rouge, les bords du Rhin symbolisés par des châteaux démolis, le Tibre vert au pied du Colisée. La jeune Marguerite, agenouillée devant le poêle, dont elle avait retiré le couvercle, fourrageait furieusement le charbon avec un croc de fer, et de sa voix de fausset, cette voix des paysannes qui semblent toujours chanter pour endormir un enfant, elle fredonnait une romance dont le refrain était :

J'ai fait la cour à une brune,
Je ne sais pas si je l'aurai !...

Elle se retourna au bruit de la porte ouverte, salua

Maquenem d'un cordial bonjour et lui demanda ce qu'il voulait boire, en s'interrompant pour apostropher son poêle. « Voilà qu'il craque, ce garçon-là, il va prendre, » dit-elle enfin, et se relevant prestement d'un coup de jarrets, elle secoua la poussière de ses jupes, servit le visiteur et revint auprès de la croisée, où elle s'assit pour tricoter un bas, le tout, tranquillement, bonnement, sans affectation de froideur. Le sergent ne se doutait guère que le hasard de sa nature, sa solitude morale de ces années, son sincère amour, peut-être aussi l'énervement d'un climat étranger, avaient développé en lui une délicatesse de sensibilité que ne soupçonnait pas cette grande fille brune, coquette et robuste, vaguement dépravée par le scandale des faux ménages parisiens qui, chaque année, importent au Tréport leur tapage et leur frivolité. Cependant l'émotion ressemble aux orages. Autour de celui qui la ressent flotte une atmosphère spéciale, électrique et contagieuse. Maquenem se taisait. Instinctivement Marguerite se tut. Le cartel appendu sur la cheminée coupait seul le silence de son régulier tic tac. Le soldat songea qu'il ne lui sonnerait plus d'heures joyeuses; enfin, avec le courage surhumain du joueur qui jette ses derniers louis sur un numéro de la table de roulette quand la bille va partir, brusquement.

il dit : « Marguerite, pourquoi m'as-tu trompé? »

— « Je ne t'ai mie trompé, » répondit-elle, « tu es parti terrien. J'ai pensé que tu ferais comme ils font tous. Leurs promesses les attendent, et eux n'en veulent plus parce qu'elles ont pris de l'âge, que ce n'est plus leur idée, quoi! Mieux vaut quitter que d'être quittée, pas vrai? Va, celles qui attendent leurs amoureux, c'est qu'elles n'en trouvent pas d'autres. » Et elle éclata d'un rire faux, ce rire commun à toutes les coquettes, grandes dames, bourgeoises ou femmes du peuple, lorsqu'elles se moquent du sentiment et que les faits leur donnent cruellement raison.

— « Chacun son caractère, » reprit le soldat, « je t'ai bien gardé ma promesse. Maintenant que je suis revenu, tu dois me tenir la tienne, ou tu es une sans-cœur... »

— « Une sans-cœur? » s'écria-t-elle. « C'est un peu trop fort! Et si je m'étais amusée, comme tant d'autres, avec les messieurs de Paris, l'été, qu'ils me l'ont proposé plus souvent qu'il n'y a de jours dans la semaine, encore, et puis que je t'aurais épousé après? Une sans-cœur? Tu voudrais que je me fusse embêtée ici, sans un garçon pour me conduire au bal. Non, tu n'es pas un peu jaloux, toi! tu feras un joli mari... »

— « Je t'aime tant, » interrompit-il, lui jetant à la tête cette irritante et sottise raison, et il lui expliquait les espérances qu'il avait caressées, et qu'ils auraient du bien à eux, et vivraient tranquilles, tandis que la femme d'un pêcheur n'est jamais sûre au matin que la mer ne lui mangera pas son homme le soir.

— « Je suis sortie d'un marin, je suis pour un marin, » fit Marguerite.

Alors il la supplia, il lui dit combien il avait pensé à elle; il lui rappela leur amitié d'autrefois, et comme il serait malheureux si elle épousait l'autre, et toutes les paroles les plus touchantes.

— « Je suis passionnée de lui, » répliqua-t-elle tout simplement... « Je l'étais de toi, c'est fini, voilà tout. »

Il n'en put arracher une autre réponse; elle s'était remise à travailler, son peloton de laine blanche traînant à terre, ne laissant voir d'elle que son profil perdu, massif et droit comme la ligne d'une tête grecque. Sous sa cornette, son front bombait et ses cheveux y plaquaient une sorte de visière si profondément noire qu'elle absorbait la lumière au lieu de la renvoyer. Ses longues boucles d'oreilles pendaient jusque sur son menton, qu'elle avait dur, énergique et carré. Un fichu blanc dessinait sa

ferme poitrine. Comme la veille, elle avait aux bras son tricot de laine d'un rouge vif. Le rideau de la fenêtre, qu'elle avait soulevé pour se donner du jour, découvrait derrière elle l'intérieur d'une autre maison où jouaient des enfants. C'était presque le tableau de son bonheur que l'ironie du hasard évoquait devant Maquenem. Il dit à la perfide d'une voix sourde :

— « Alors, c'est bien fini ? »

— « Que tu es dur de m'interroger ainsi, » répondit-elle; « est-ce que je t'ai poursuivi, moi, dans tes casernes?... »

— « Répète-moi que c'est fini, » supplia-t-il, avec cet acharnement des malheureux qu'un sentiment étrange pousse à s'arracher frénétiquement l'espoir du cœur comme si l'incertitude était la plus aiguë des douleurs.

— « Oui, » dit-elle brusquement, et comme impatientée. « C'est fini. »

— « Allons, adieu, » fit le soldat après un nouveau silence. Il posa sur le comptoir le prix de sa consommation et sortit sans la regarder.

III

Ce jour-là et les jours suivants, il vécut comme si de rien n'était. Il organisa sa petite maison, s'acheta des habits de marin et manifesta l'intention de reprendre du service à bord d'un des bateaux du port. Il revit Marguerite plusieurs fois sans lui parler de sa peine, non plus qu'au père et à la mère Couplet. Il fraternisait avec Malâtre, et on pensa qu'il ressemblait à tant d'autres, lesquels avaient, tout comme lui, avalé tant bien que mal cette amère tisane de l'abandon. Et lui, le malheureux, il laissait dire, il laissait faire, buvait avec les camarades, plaisantait avec eux, roulant en son cœur d'étranges projets. Il n'était pas pour rien l'héritier du sang de ces Normands aux yeux rusés, les paysans de la mer, à la fois violents et faux comme elle. Il y a en eux du pirate, du joueur, et aussi du pêcheur patient parce qu'il est sûr de son coup de filet. Chaque jour, d'ailleurs, chaque heure renouvelait pour Maquenem la torture de cette matinée où il s'était reconnu étranger dans son pays. Il revenait, inhabile à égaier, en ce moment, ses compagnons d'enfance au terrible

travail de la mer. Puis il aimait Marguerite, comme les simples seuls savent aimer, dans l'obsession et la fixité d'un désir irréflecti jusqu'à en être sublime. Il l'aimait tant qu'il lui pardonnait. Mais il y avait de par le monde une créature à laquelle il ne pardonnait pas : ce Malâtre qui lui avait pris son bien, sa femme, sa chose, qui avait endossé son bonheur, à lui, et qu'il haïssait d'une féroce haine, la haine d'Othello pour Cassio, dans Shakespeare. Il n'y a de vrais jaloux que les barbares. Leur imagination toute physique leur peint en traits de feu les caresses de leur rival, ses bonheurs. Ils le sentent vivre, respirer, posséder leur maîtresse... Et ils lui courent sus, comme les taureaux qui voient le rouge.

Donc un matin de janvier, l'avant-veille du jour marqué pour sa noce, Pierre-Dominique revenait de Dieppe, où il était allé acheter quelques bijoux d'ivoire. Il suivait le mince ruban du sentier qui contourne la crête de la falaise. C'était une grande solitude. Autour de lui se développaient d'immenses tapis d'une herbe verte encore, aplatie par le vent, dure et rude comme la toison d'une bête sauvage : çà et là des taupes avaient soulevé des mottes d'une terre fraîche et brune. Devant lui, des mamelons verts ondulaient, coupés à pic, et leurs pans crayeux

tombaient dans la mer, qui, toute ridée et comme palpitante, crispait sa surface grise à trois cents pieds au-dessous, sur la gauche. A droite et à de longues distances une ligne de bois laissait transparente à travers les branches effeuillées, et quoiqu'il fût dix heures déjà, de larges bandes d'une lumière rosâtre qui s'effaçaient dans la vapeur de ce ciel d'hiver, pâle et noyé. La nuit avait trempé l'herbe, qui glissait et craquait sous les pieds. Mais le marin marchait gaillardement. Il voulait rentrer à temps pour prendre la mer : la marée montait, dans deux heures on partirait. Tout fiancé qu'il fût, ce rude travailleur était de ces hommes entêtés au gain, qui ne perdraient pas une journée de profit pour les plus beaux yeux de la terre. Que de femmes du peuple se remettent à la besogne le jour de leurs couches ! Malâtre calculait pour la centième fois en lui-même les frais de sa noce et de son établissement, quand il découvrit une masse noire, couchée en travers sur la route : sans doute un garde-côte assommé par les contrebandiers. Il s'avança et reconnut Jean Maquenem, qui, s'étant levé à son approche, lui dit simplement : — « Je t'espérais depuis une heure, Pierre-Dominique. »

— « Et pourquoi faire ? » répondit Malâtre, qui s'arrêta court, rendu défiant par le regard de l'autre.

— « Pour me revenger. Tu m'as volé ma promesse. Je ne veux pas que tu l'épouses. Jure-moi que tu diras non à l'église, après-demain, ou, moi vivant, tu ne passeras pas. »

— « Qui va à la chasse perd sa place, » répliqua gaiement Pierre-Dominique, qui le crut devenu fou, et, sur sa mine piteuse, le jugea peu dangereux. « Si la fille m'aime mieux que toi, prends-t'en à ton museau, et adieu, la mer n'attend pas et *le Dauphin* part dans deux heures. »

— « Tu ne passeras pas, » reprit Maquenem.

— « Ne m'embête pas, » fit l'autre, « ou je te casse la figure. » Comme il était de grand sang-froid et se souciait peu d'une bataille inutile, il s'élança, poussa violemment Maquenem par les deux épaules et se mit à courir dans la direction du Tréport, suivi par son rival, qui l'insultait et l'appelait lâche. Malâtre allait vite, mais on eût dit que la rage doublait les forces de Maquenem. Il faisait des bonds prodigieux, désespérés, et il tomba comme un tigre sur le dos de l'autre, qui dut se retourner, et qui, sentant la colère lui allumer le sang, répliqua au formidable coup de poing de Maquenem par une taloche à tuer un bœuf, que le forcené reçut sans broncher. En face l'un de l'autre, pied contre pied, ils commencèrent alors une boxe silencieuse : leurs poings re-

tentissaient lourdement sur leurs poitrines, leurs visages se couvraient de plaques sanglantes, leurs vêtements partaient en lambeaux, ils suaient, ils soufflaient, ils râlaient. Maquenem se baissa pour éviter un furieux horizon qui l'eût mis à bas, et saisit à bras-le-corps Pierre-Dominique, presque tombé par terre de la violence de son coup manqué. Le marin était si solide qu'il résista quelques minutes à la cruelle étreinte du sergent. On aurait entendu craquer ses os. Trois fois enlevé de terre, trois fois il retomba sur ses pieds. Maquenem, à bout de forces, les veines de son front gonflées à en crever, le souleva une quatrième fois, et ils roulèrent sur l'herbe tous les deux. D'un coup d'épaules, Pierre-Dominique se rétablit et mit par-dessous Jean Maquenem, qui en fit lui-même autant, et chacun des deux luteurs retournant l'autre tour à tour, comme le terrain descendait en pente douce, cette sorte de monstre à deux têtes dévala lentement, à la façon d'un tonneau qu'on lancerait du haut d'une montagne.

— « Malheur ! » cria soudain Pierre-Dominique, « nous allons à la mer. »

Et ils y allaient. La pente était roide maintenant, l'abîme à dix pieds à peine. Ils roulaient toujours.

— « Au nom de Dieu, lâche-moi, lâche-moi ! » hurla le marin.

Maquenem, les narines crispées, l'œil cruel, donna une dernière et frénétique poussée d'épaules. Ils passèrent par-dessus le rebord de la falaise, et tous les deux tombèrent, les reins brisés, et tués du coup, sur les rochers, contre lesquels la marée montante précipitait rageusement l'armée de ses houles, aussi impuissantes, dans leur fureur, à renverser leur enceinte de pierres, que l'est le plus violent amour à vaincre l'indifférence d'un cœur de femme ou l' inexplicable dureté du sort.

Paris, janvier 1877.